

THEATRE ET HISTOIRE :

**''RANAVALONA III
ET LE Gēnēral GALLIENI'',**

VUS PAR UN
HOMME DE THEATRE MALGACHE
60 ANS APRES

par
Yvette SYLLA

Victor Solo, auteur de la piēce « Ranavalona III et le Gēnēral Gallieni », est nē en 1931. C'est un homme qui reęut peu d'instruction ; il fut mēme porteur au Zoma dans sa jeunesse. Recueilli par des instituteurs, il n'alla ā l'ēcole qu'ā l'āge de 12 ans et devint aide-mēcanicien ā 14 ans. Il est actuellement employē comme chef d'ēquipe ā la tōlerie-forge des Travaux publics Soanierana-Tananarive. Il est de religion protestante (1).

1° *L'OEUVRE ET SES PROTAGONISTES*

La piēce fut ēcrite en 1963 et la premiēre reprēsentation date de 1965. Depuis, l'œuvre a connu des succēs importants.

Les principaux protagonistes de cette piēce sont :

- RABEFARIHY : un chef Menalamba
- RAFARA : la femme de Rabefarihy
- ANDRIAMIFIDY : fils de Rabefarihy et de Rafara

(1) Nous tenons ā remercier Victor Solo d'avoir bien voulu nous accorder quelques instants d'entretien et de nous avoir fourni ces renseignements biographiques.

- les « princes » RASANJY et RAMAHATRA
- le pasteur LAUGA
- GALLIENI
- Le commandant GERARD, bras droit de Gallieni et RANAVALONA III.

Ajoutons des personnages relativement secondaires tels que Raledabe et Rainisoanaly qui sont des chefs Menalamba, le fidèle Paul Ratsimihaba, confident de la reine, et Dadavao le confident d'Andriamifidy.

*
* * *

L'œuvre se compose de quatre actes :

a) *Au premier acte :*

Rabefarihy, un des chefs Menalamba, et sa femme Rafara discutent de la nécessité de brûler d'importants documents, car la répression du mouvement Menalamba par les troupes françaises fait rage. Rafara conseille à son mari d'adopter une attitude prudente puisque la reine elle-même se serait soumise.

Sur ce, arrive un troisième personnage, le « prince » Rasanjy qui leur parle des bienfaits du « Kolejy » où l'on enseigne les idées françaises sous la direction du pasteur Lauga. Il leur confirme en outre que le « Fanjakana » malgache est fini, que Ranavalona a signé sa reddition et qu'un général réputé pour ses mesures énergiques est arrivé afin de pacifier le pays et réduire le mouvement Menalamba. Selon lui, le général aurait été reçu en grande pompe à Antaninarenina — Dès son arrivée, Gallieni a pris en aparté Rasanjy et Ramahatra pour leur faire part de ses intentions : il veut trouver un prétexte pour mettre à mort Rainandriamampandry, ministre de l'Intérieur, et Ratsimamanga, oncle de la reine, ainsi que Ranavalona elle-même ; il cherche également une personne qui l'aiderait à éliminer les Menalamba ; pour cela, il donnerait de fortes récompenses. Celui qui l'aidera sera promu gouverneur général !

Rasanjy estime qu'il est vain de lutter et qu'il vaut mieux collaborer en laissant de côté tout scrupule. Il invite Rabefarihy à le suivre dans cette voie, mais le chef Menalamba refuse malgré les menaces.

Après le départ du « prince », d'autres chefs Menalamba arrivent et confirment les nouvelles qu'il a apportées : Gallieni est arrivé ; colonel auparavant, il a été promu au rang de général afin de pacifier Madagascar. Il est accompagné par le commandant Gérard, le lieutenant Martin, etc... Il aurait quitté la France le 18 juillet 1896 et débarqué à Tamatave en septembre. C'est un être cruel et dur.

Rabefarihy décide alors d'envoyer sa femme dans l'Imamo afin d'alerter tous les Menalamba et surtout ceux qui ont tué le missionnaire Johnson et sa famille. Rafara accepte, mais elle est inquiète pour son jeune enfant Andriamifidy.

Rabefarihy et deux chefs Menalamba restent en scène, ils discutent des décisions qui s'imposent :

- les documents concernant les Menalamba doivent être soigneusement cachés ;
- il faudrait avertir d'urgence un autre chef Menalamba du nom de Ratsitohaina – mais on apprend qu'il est mort la veille en brûlant une bible, qui a explosé.

Les trois hommes jurent alors de lutter jusqu'à la mort quand Rafara réapparaît, annonçant le retour de Rasanjy accompagné de soldats venus pour les arrêter.

Rabefarihy, malgré les supplications de sa femme, refuse de fuir et prononce un long discours patriotique.

Rasanjy ordonne à Rabefarihy de le suivre car les Français ont besoin de ses services ; le chef Menalamba refuse et un corps-à-corps s'engage.

b) *Au deuxième acte :*

En scène, Andriamifidy, jeune homme de dix-huit ans. Il a été obligé d'abandonner ses études au collège après l'exil de son père et vit humblement avec sa mère. Un vif désir de vengeance le torture et sa mère s'en aperçoit. Rafara, pour vivre, est lingère chez le pasteur Lauga, considéré comme un bon Européen.

Ce dernier, qui vient d'ailleurs leur rendre visite, s'est engagé à envoyer Andriamifidy en France afin qu'il puisse poursuivre ses études, malgré l'animosité de Rasanjy. En effet, celui-ci ne cesse de harceler la famille Rabefarihy, surgissant à l'improviste en toutes circonstances malgré les conseils du pasteur Lauga. A la fin de l'acte, sa sortie de la maison d'Andriamifidy est accompagnée de menaces.

c) *Au troisième acte :*

Andriamifidy revenu d'Europe est maintenant le secrétaire particulier du général Gallieni. Il profite de sa situation pour espionner les actions de l'armée française afin de renseigner les Menalamba.

Son confident est le vieux Rainivao, un jardinier auquel il ne cache pas ses activités.

C'est alors qu'entre en scène le pasteur Lauga, porteur d'une demande de grâce en faveur de Rainandriampanjy et de Ratsimamanga, destinée au général Gallieni. D'avance, ils savent que c'est un acte vain. Le pasteur, à cette

occasion, met en garde Andriamifidy, car Ramahatra et Rasanjy l'ont dénoncé. Andriamifidy, conscient du sort qui l'attend, refuse d'implorer le pardon du général malgré les supplications de sa mère.

Enfin, apparaissent le général Gallieni lui-même et son adjoint, le commandant Gérard. Gallieni est furieux contre Laroche (2), Rasanjy et Ramahatra auxquels il a donné rendez-vous et qui sont absents. Lorsque les deux « princes » apparaissent, ils se mettent en devoir de dénoncer Andriamifidy, accusé de collaboration avec les Menalamba. Ce dernier se livre, il est torturé et perd connaissance.

d) *A l'acte IV :*

La scène se déroule au Palais de Ranavalona III. La reine discute avec Ratsimihaba – son confident – de la condamnation de Rainandriamampandry et Ratsimamanga. Elle exprime son chagrin et maudit les traîtres qui les ont vendus.

L'envoyé de Gallieni, le commandant Gérard, se fait annoncer et demande une audience pour le général. C'est alors que Rasanjy et Ramahatra font irruption, suivis du général. Gallieni manie l'ironie à l'égard de la reine et fait lire par le commandant Gérard la loi d'annexion qui stipule notamment que désormais tous les drapeaux malgaches seront remplacés par des drapeaux français et que l'esclavage sera aboli. La reine effondrée accuse Gallieni d'avoir monté une sombre machination à l'insu de son gouvernement, mais fait preuve d'énergie et de courage. Elle se lamente cependant, lorsque ses visiteurs la quittent... La pièce s'achève sur des perspectives désespérantes : Ratsimihaba meurt assassiné aux pieds de sa souveraine, et celle-ci sanglote auprès du drapeau national jeté à terre.

2° LA PIÈCE FACE A L'HISTOIRE

a) Les divers grands thèmes de la pièce et certains détails sont conformes à l'histoire. Par exemple :

Le mouvement Menalamba : l'auteur a voulu glorifier ce mouvement d'insurrection qui est encore assez mal connu de nos jours. Ce mouvement a débuté en effet dans l'Imamo au lendemain de la capitulation de Tananarive, fin 1895, et s'est amplifié sous la direction de chefs prestigieux tels que Rainibetsimisarakana et Rabezavana. La pièce fait allusion au massacre historique du

(2) Hippolyte La Roche, résident général à l'époque du « protectorat réel », avant l'arrivée de Gallieni.

missionnaire Johnson, car certains révoltés préconisaient un retour aux sources ancestrales et rejetaient les croyances étrangères ; c'est ainsi que l'on assiste à une véritable guerre sainte et des idoles telles que Kelimalaza ou Ravololona ressurgissent. L'une des missions du général Gallieni est de réduire ce mouvement à néant.

L'action du général Gallieni : Il rentre d'une longue campagne de quatre ans au Tonkin quand il reçoit l'ordre de s'embarquer, en 1896, à destination de Madagascar. La situation dans laquelle il trouve le pays est déplorable : l'insurrection est générale. Sa mission est donc de réaliser l'occupation et la « pacification » du territoire ; il le fait grâce à la politique de la « tache d'huile ».

Selon le récit de Durand dans son livre : *Les derniers jours de la cour hova, l'exil de la reine Ranavaloa*, page 107 (3), Gallieni aurait été accueilli en grande pompe à Antaninarenina. La reine se serait déplacée jusqu'à Antaninarenina sans que le général lui eût rendu d'abord au Palais la visite de courtoisie qui s'imposait.

Les premières mesures de Gallieni sont en effet énergiques et le portrait tel qu'il est esquissé dans la pièce est assez exact. Il lui importe de réduire le mouvement Menalamba, et des Malgaches participent à son œuvre.

Dans la pièce, on cite les noms de Rasanjy et Rarnahatra. Le premier a été effectivement un collaborateur actif des occupants français, mais il est encore délicat de définir avec exactitude le rôle qu'il a joué. De Rasanjy, J. Carol dans son livre *Chez les Hova* (4) dit que c'était un homme sans scrupules, prêt à tout pour servir les intérêts de la France au détriment de son pays. Le jugement de P. Boiteau (5) rejoint celui de Carol et révèle que très tôt, alors qu'il était le secrétaire de Rainilaiarivony, le « prince » Rasanjy avait rassuré les Français par son dévouement.

Cette collaboration d'hommes malgaches sans scrupules permet à Gallieni d'accomplir des coups d'éclat destinés à frapper les esprits et à éliminer les personnes susceptibles de s'opposer à lui. C'est ainsi qu'il procède à la condamnation de Rainandriamampandry et de Ratsimamanga qui étaient respectivement ministre de l'Intérieur du gouvernement de Tsiazompaniry et oncle de la reine. La condamnation de Rainandriamampandry doit servir d'exemple et elle frappe de consternation les Malgaches, car Rainandriamampandry était réputé pour un homme courageux, juste et admiré (alors que le prince Ratsimamanga était

(3) Alfred Durand, *Les derniers jours de la cour hova — L'exil de la reine Ranavaloa*, Paris, 1933, 168 p. Tous ces renseignements sont confirmés par les documents d'époque, rapports de Gallieni, Journal Officiel de Madagascar et Dépendances, etc.

(4) Jean Carol, *Chez les Hova (au pays rouge)*, Paris, 1898, 432 p.

(5) Pierre Boiteau, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, Paris, 1958, 432 p.

peu aimé du fait de sa cupidité). En voulant « frapper un grand coup », Gallieni a donc visé juste. Carol, directeur de l'imprimerie royale et responsable à cette époque du Journal Officiel Malgache nous rapporte dans son livre le caractère odieux du conseil de guerre qui condamna les deux hauts dignitaires malgaches : ce fut une véritable mascarade. Il accuse d'ailleurs Gallieni d'être un chef militaire cynique dont le geste aurait été un crime politique.

Signalons enfin que les *personnages de la pièce*, excepté la famille Rabefarihy et certains autres chefs Menalamba cités, ont réellement existé et sont donc des personnages historiques.

b) Mais à côté de ces traits conformes à l'histoire, on discerne dans la pièce beaucoup d'inexactitudes historiques.

Par exemple, ce qui est dit de la loi d'annexion est en partie imaginé par l'auteur. Cette loi n'est naturellement pas une ruse inventée par Gallieni et la reine ne peut vraisemblablement admettre cette naïveté. La loi a été votée à Paris le 6 août 1896, Gallieni arrive fin septembre et la loi est publiée à Tananarive le 26 septembre. Son texte est extrêmement bref et n'est notamment pas explicite sur la question du drapeau : il est vrai que la substitution du drapeau français à l'emblème royal va désormais de soi (6).

Sur la question de l'esclavage, également des inexactitudes, plus graves sans doute, car elles défigurent la réalité historique ; en vérité, c'est le Résident général Laroche qui a fait en sorte que cette institution fût abolie à l'extrême fin de son gouvernement. Et quelle fut la colère de Gallieni, apprenant l'abolition ! En effet, c'était livrer au chômage et peut-être à la rébellion des milliers de gens et dresser contre la France tous les anciens possédants. L'attitude de Laroche s'explique par les instructions reçues et par le fait qu'il veut attacher une grande œuvre à son nom avant de quitter Madagascar. Il faut noter d'ailleurs que Laroche cesse d'être Résident général lorsque Gallieni entre en fonction, car ce dernier est non seulement commandant en chef du corps expéditionnaire mais aussi nouveau Résident général (par intérim, en principe), et Laroche part aussitôt.

Quant à l'entrevue Ranavalona-Gallieni au Palais, au cours de laquelle le général aurait annoncé à la reine la prise de possession par la France, elle n'a pas eu lieu réellement de cette façon. En effet, Gallieni dès son arrivée à Madagascar a tenu à marquer vis-à-vis de la reine une certaine froideur et il estimait que c'était à elle de s'incliner puisque l'île était déclarée colonie française. C'est ainsi par exemple, comme on l'a déjà vu, que Gallieni ne lui a pas fait la première visite de courtoisie ; leur entrevue eut lieu à Antananarivona où la souveraine a donc dû se déplacer en personne. Or, à cette occasion, le général n'a prononcé qu'une allocution brève et sèche mais polie, sans les

(6) « Article unique : est déclarée colonie française l'île de Madagascar avec les îles qui en dépendent » (Journal Officiel de Madagascar et Dépendances, numéro du 27 septembre 1896)

violences et la volonté de « profanation » (notamment du drapeau malgache) que montre la pièce. C'est la décision de l'exil de la reine qui lui sera annoncée au Palais par le commandant Gérard, mais plusieurs mois plus tard, (et sans nouvelle entrevue à cette occasion de la souveraine avec Gallieni) (cf. Durand, page 109).

De même, le portrait d'une Ranavalona III énergique et décidée, tel qu'on nous le peint dans la pièce, semble purement imaginaire. Certes, la reine ne devait pas manquer d'intelligence mais elle était consciente de l'inégalité des forces en présence et semblait en fait résignée et « obéissante ». Cela ne l'empêcha pas toutefois d'éprouver un vif chagrin à l'annonce de son exil — (voir Durand, pp. 91, 108-109) (7).

On retrouverait encore des inexactitudes dans les grades attribués aux officiers.

Et il est évident que l'auteur a pris beaucoup de libertés envers la chronologie. Les actes I et II se situent dans les derniers jours de septembre 1896. L'acte III ne peut se dérouler que bien des mois après, Andriamifidy ayant eu le temps d'aller en Europe, d'y faire des études et de revenir ; au début de l'acte la pacification paraît même achevée, et une certaine réconciliation réussie, puisque le jeune homme devient secrétaire particulier du Gouverneur général. Or, voici que l'on parle encore des Menalamba, dont il est l'espion auprès des autorités françaises. Bien plus, l'acte IV, censé se dérouler plus tard encore, rapporte des événements pratiquement contemporains de ceux présentés dans les actes I et II !

*
* *
*

Ces inexactitudes sont-elles involontaires ou voulues pour répondre à certains effets dramatiques par exemple ?

En partie involontaires sans doute. Les événements rapportés par l'auteur sont après tout encore relativement récents. Sans doute restent-ils pour cela très vivaces dans les mémoires, mais par manque de recul les souvenirs sont encore mal décantés, et il est difficile — en écoutant les témoignages parfois contradictoires des « vieux » — de faire la part de ce qui a été réellement vécu et de ce qui a été recomposé à partir de on-dit (et que l'on croit très sincèrement être témoignage authentique). Ajoutons, à l'époque de rédaction de la

(7) Portrait par contre beaucoup plus défavorable de la Reine, d'après les confidences désabusées de Rainilaiarivony, dans J. Vassé, *Journal de mon intendance près de S.E. Rainilaiarivony, ancien Premier Ministre de la Reine de l'Ile de Madagascar*, Manuscrit de 522 p. du Fonds Grandidier.

pièce, la rareté de véritables ouvrages d'histoire en langue malgache sur cette période ; l'auteur reconnaît avoir tiré principalement ses renseignements d'articles de journaux (8). Et n'oublions pas peut-être la commission de censure dont la surveillance imposait beaucoup de prudence. Cette commission demanda par exemple à Victor Solo de changer le titre de la pièce qui devait s'intituler primitivement : « *Ny hery setran'i Gallieni* » ou « La violence de Gallieni » ; car nombreux étaient ceux qui auraient mal réagi devant ce titre, Gallieni demeurant encore pour eux synonyme de force et de raison.

Mais les libertés prises avec l'histoire répondent aussi aux besoins des effets de la scène et surtout de l'époque de la rédaction. « *Ranavalona III et le Général Gallieni* » est une pièce à thème historique et non une pièce proprement historique, c'est-à-dire une œuvre d'historien. Les personnages sont volontairement simplifiés ; ils deviennent presque des abstractions : la résistance obstinée des patriotes (la famille d'Andriamifidy et le jeune homme lui-même), la trahison odieuse (Rasanjy), la résignation douloureuse (la reine), l'oppression pure (Gallieni et ses compagnons)... Soulignons le rôle donné au pasteur Lauga : Français, il critique les excès de ses compatriotes militaires et l'attitude des Malgaches qui ont lié leur sort au nouveau régime ; c'est comme une justification supplémentaire, de la part d'un Vazaha, de la résistance malgache. Les effets dramatiques permis par ces simplifications expliquent — excusent peut-être — les inexactitudes historiques. Et n'oublions pas que la pièce a été rédigée et présentée au public peu après la proclamation de l'indépendance de 1960. Elle répondait au besoin des spectateurs de reconstituer un passé récent et douloureux — autrement que dans l'optique coloniale (celle des manuels élémentaires en langue française, par exemple).

En ce sens, la pièce « *Ranavalona III et le Général Gallieni* » est bien une pièce historique. Mais l'époque à laquelle elle renvoie l'historien n'est pas celle des débuts de la colonisation, c'est plutôt celle de l'indépendance recouvrée.

(8) Surtout de *Hita sy Re*.